

# LES TWEETS MENAÇANTS DE DONALD TRUMP DANS LA PRESSE FRANÇAISE

FEDERICA POLITANÒ

UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL EN COTUTELLE AVEC  
L'UNIVERSITÉ UNINT DE ROME

**Abstract** – This contribution falls within the framework of online discourse and contrastive translation with the specific purpose of comparing the ways former American president Donald Trump’s threatening tweets have been translated and have circulated in the French online written press. Opening our reflection to the impact of social networks in modern journalism, we will specify the essential role played by translation in the production, transmission and spread of news by mobilizing some key concepts (e.g. transediting). Our article also aims to offer new insights into the complex speech act of threat and its digital use in political tweets. For this, we will draw a synthesis of the main characteristics of threat, supported by a brief description of what is called *argumentum ad baculum*. In the light of the above, through a sample of tweets derived from the *Trump Twitter Archive*, we will investigate threat from a perspective which also emphasizes technolinguistic features specific to Twitter and, subsequently, we will provide an overview of the different translation choices that were observed in the articles of the French online national newspapers, collected from *Europresse* database and Google. To do this, the analysis is characterized by a contrastive approach as it will be based on the different versions of the abovementioned messages inserted in the news electronic texts by the journalist-translator.

**Keywords:** online discourse; threat; Twitter; online written press; contrastive translation.

## 1. Introduction

La pratique désormais courante du recours journalistique aux réseaux sociaux pour la production de l’information pourrait bien s’inscrire dans ce que Pierre Bourdieu (1989) appelle « circulation circulaire de l’information ». Par cette notion, le sociologue français entend que les médias, au lieu d’informer sur le monde, informent sur eux-mêmes, produisant un discours sur les discours.

À l’intérieur de cette circulation la traduction occupe une place prépondérante. L’activité traductive peut en effet s’avérer pleinement en prise avec la question de circulation pour deux raisons essentielles : elle peut être entendue tant comme un type de circulation interne, dans le sens qu’elle met en jeu des allers-retours entre deux langues, qu’en termes de circulation conçue comme diffusion d’une information produite antérieurement (Hernández Guerrero 2020, p. 376).

Dans cette perspective, nous avons pris comme objet l'étude de la traduction des tweets étrangers, plus particulièrement des tweets menaçants publiés par l'ancien président américain Donald Trump tout au long de son mandat. Par leur nature comminatoire explicite, à maintes reprises brutale, et, véritable nouveauté, digitale, il en résulte que ces micro-messages présidentiels sont devenus favorables à la reprise et à la circulation au sein des autres médias, y compris la presse écrite de France<sup>1</sup>.

Notre réflexion est orientée vers plusieurs pistes que nous présenterons de manière progressive et différents concepts qui formeront la toile de fond de ce travail. En tout premier lieu, nous accorderons notre attention aux enjeux clé de la traduction de contenus publiés sur Twitter dans la presse, avec un préambule portant sur la pratique du recours journalistique aux nouveaux médias. Ensuite nous interrogerons la menace en dessinant un portrait non exhaustif de celle-ci. Sans entrer en profondeur, nous illustrerons la stratégie de l'*argumentum ad baculum*. Après de rapides coups de projecteur jetés sur la *Trumpslation*, ou l'art de traduire Trump, nous donnerons une place centrale à l'analyse. À partir d'un micro-corpus de tweets tiré de l'archive *Trump Twitter Archive*<sup>2</sup>, la visée sera de mettre en lumière la nature composite des menaces, selon une perspective écologique du discours (Paveau 2012, 2017). Enfin, en adoptant une approche contrastive, nous tenterons de relever les choix traductologiques que les principaux quotidiens français en ligne ont privilégié pour la mise en circulation des tweets menaçants de l'ex président états-unien dans leurs articles, sélectionnés à l'aide de la base *Europresse* et du moteur de recherche *Google*.

## 2. Journalisme, réseaux sociaux et traduction : concepts et enjeux

### 2.1. De Twitter à la presse écrite en ligne...

L'impact des réseaux sociaux sur la pratique journalistique a été remarquable au point « qu'on peut parler d'un changement de paradigme journalistique » (Mercier, Pignard-Cheynel 2014, p. 19). Ces mutations se sont effectivement répercutées sur les diverses activités liées à la profession du journaliste, d'autant plus que certains événements émergent à la vitesse de l'éclair sur des plateformes numériques comme Twitter, devenu une chambre de résonance

<sup>1</sup> Sans oublier que Twitter a été le canal exclusif pour la communication trumpiste.

<sup>2</sup> <https://www.thetrumparchive.com/>.

de faits et de dires importants, se propageant plus rapidement que sur les médias traditionnels.

La reprise de contenus produits sur les réseaux socio-numériques a accentué certains phénomènes, y compris celui portant sur la sélection de l'information ou « gatekeeping » (Heinderyckx 2002, p. 53). Littéralement traduit comme « garder le portail », le *gatekeeping*, dont la paternité du terme revient au psychologue américain Kurt Lewin (1947), consiste en la sélection et en l'adaptation de contenus en ligne pour leur publication dans les articles. En d'autres termes, le journaliste-gatekeeper est un intermédiaire chargé de gérer le flux de l'information, de la filtrer et de la distribuer dans les médias ou d'autres supports.

Le choix de rendre visibles certaines informations au détriment d'autres<sup>3</sup> n'échappe pourtant pas à des questions liées, par exemple, à la difficulté de se composer avec les problèmes d'immédiateté des nouvelles, ainsi qu'à la responsabilité de prélever des discours issus d'un environnement connecté qui retiennent le plus leur attention, pour ensuite les modifier, les intégrer dans leurs textes, les reconfigurer dans une nouvelle situation d'énonciation et les transmettre, tout en essayant de respecter les standards journalistiques de clarté et les contraintes techniques du support utilisé. Dans ce cadre, « informer vite et bien » est devenu un des principes fondamentaux du journalisme à l'ère du numérique.

La réexpression et la mise en circulation de messages tirés du web 2.0 dans d'autres supports tels que, en l'occurrence, la presse écrite version numérique, pose une transition de type intermédiatique, ainsi qu'un procès de recontextualisation à considérer, dans le sens d'une installation d'un texte dans un nouvel environnement. Conformément à cette perspective, l'acte de « traduire » impose une prise en compte du passage d'un dispositif à un autre. De même, la conception de circulation désigne « des discours qui se déplacent spatialement (circulation proprement dite) ou temporellement (transmission) grâce à des supports matériels, corps, objets ou artefacts » (Paveau, Rosier 2010, p. 179), ce qui nous conduit à cerner certains enjeux caractérisant un tel processus.

Pour rappel, un tweet est un texte bref qui n'excède pas les 280 signes, avec des normes qui lui sont propres. Il est devenu un genre bien établi, « qu'une majorité de locuteurs pratiquant la CMR sont en mesure d'identifier et de différencier » (Poudat *et al.* 2020). Plus particulièrement, si l'on considère le *tweet politique*, théorisé et développé en grande partie sous l'impulsion de Julien Longhi (2013), celui-ci est considéré comme un véritable genre du discours politique, présentant un ensemble de traits

<sup>3</sup> À ce propos, l'on peut mentionner la théorie de la valeur des nouvelles, selon laquelle les caractéristiques d'une nouvelle déterminent sa valeur journalistique. Elle est susceptible d'être publiée lorsqu'il s'agit à la fois d'un fait simple à expliquer (court et percutant) et sensationnel.

prototypiques et techno-discursifs de la twittécriture, y inclus la brièveté, les aménagements typographiques (ponctuation, espaces...) et la délinéarisation du message (présence d'hashtags, d'émoticons, de liens hypertextuels, de vidéos, d'images). En outre, le tweet politique « suppose une classe de textes qui se trouve au confluent d'au moins deux genres, le tweet, d'un côté, si l'on accepte la thèse de Longhi, pour qui le tweet peut être considéré comme un genre à part entière et, de l'autre côté, le discours politique » (López Muñoz 2016, p. 470).

Dans cette « séquentialité » pour reprendre l'expression posée par Dominique Maingueneau (2014, p. 73), pour qui elle représente « un processus d'irradiation d'un genre de discours, ou, pour dire les choses plus simplement, le pouvoir qu'a un genre de faire parler de lui dans d'autres genres », le journaliste se trouve face à des tâches qui ne sont pas aisées, y compris celle de décider quels aspects de ces dires antérieurs il souhaiterait garder ou bien éliminer. À plus forte raison, au cours de ce processus de transfert, il existe un risque élevé ou volontaire de perte ou d'altération des composants du message électronique, mais aussi au niveau de compréhension du sens, notamment pour ce qui concerne l'activité de traduction laquelle parfois comporte des omissions, des additions, des substitutions et des ajustements.

## **2.2. ...en passant par la traduction**

Avec l'évolution de la traductologie comme discipline académique, de nouvelles notions ont vu le jour en élargissant les horizons d'étude. On est confronté aujourd'hui à l'apparition de nouveaux termes qui ont rejoint, remis en question, voire remplacé le concept même de traduction. En particulier, pour ce qui a trait au domaine de la presse, les points de contacts entre journalisme et traduction ont été explorés par de nombreux chercheurs (Bielsa, Bassnett, 2009 ; Valdeón 2015 ; Davier, 2017 ; Davier, Van Doorslaer 2018). D'autres concepts empruntés du champ des sciences de la communication ont été intégrés dans les *Translation Studies*, tels que *gatekeeping*, *framing*, *convergence*. De sa part, Roberto A. Valdéon (2016) s'est penché, à titre d'exemple, sur la relation étroite entre traduction journalistique et *gatekeeping*, notion évoquée plus haut.

On se reportera à la notion de « transediting » (transédition) pour définir le cadre de notre étude. Introduite par Karen Stetting en 1989 et désignant le croisement de deux activités, *translation* et *editing*, la « transédition » couvre trois domaines : adaptation au standard d'efficacité d'expression ; adaptation à la fonction établie du texte traduit dans le nouveau contexte social ; adaptation aux besoins et aux conventions de la culture d'arrivée. Elle implique plusieurs opérations, telles que la réorganisation de l'information, l'addition ou la suppression de certains passages, la

condensation d'autres... (Hernández Guerrero 2019, p. 76). Ces tâches demandent des compétences précises tant en matière de traduction que dans le domaine du journalisme pour produire les nouvelles informations<sup>4</sup>.

En plus, le passage d'une langue à une autre procède par plusieurs étapes délicates, l'une d'elles relative à l'interprétation, qui est personnelle et subjective. Ainsi, la version finale du texte auquel aura accès le public constituera une vision filtrée du texte original, produite dans un style propre au traducteur. À cela s'ajoute la question de la pression exercée par la célérité de l'information produite en ligne qui a essentiellement entraîné que le journaliste se substitue au traducteur. Il en résulte que le *journalator* (ou journalacteur) utilise la traduction pour reformuler et transmettre des nouvelles étrangères, en donnant vie à une nouvelle information (Lavault-Olléon, Sauron 2009, Van Doorslaer 2012) qui pourrait éventuellement contenir des inexacitudes dans les propos rapportés ou une mal interprétation des contenus d'origine. Toutefois, ces professionnels ne sont pas de simples médiateurs : ils sont appelés à intervenir sur plusieurs niveaux, en dépassant celui simplement linguistique, et à définir des stratégies de traduction selon les buts et la cible de lecteurs de leurs articles.

### 3. Quand tweeter, c'est menacer : Trump et la menace

Si la menace, brandie ou subie, n'est pas étrangère aux productions discursives des responsables politiques, Donald Trump l'a dotée d'une nouvelle dimension, celle numérique. Alors que la masse des travaux effectués sur sa figure est impressionnante et les études consacrées à sa rhétorique regorgent d'exemples illustrant son savoir-faire en matière de tweeter (Osborne, Roberts 2017 ; Boulin, Levy 2018 ; Herman 2018 ; Lockhart 2019...), la tentation a pourtant été grande pour nous d'inscrire notre réflexion dans la lignée des *Trump Studies*, devenu un véritable champ de recherche.

Ceux qui connaissent le milliardaire et sa réputation de menaçant bien établie dans l'opinion publique – autrement dit, son *ethos* préalable (Amossy 2010) – ne seront pas surpris d'apprendre qu'il a été le seul chef, jusqu'à présent dans l'histoire des États-Unis, à recourir autant aux menaces dans les négociations politiques<sup>5</sup>, en allongeant par ailleurs la liste de démonstrations ostentatoires de la puissance militaire américaine communiquée au travers de

<sup>4</sup> Schöffner (2012) a critiqué le concept de transédiction puisqu'il a d'une certaine manière relayé la conception même de la traduction à une simple transposition mot-à-mot.

<sup>5</sup> <https://www.pon.harvard.edu/daily/international-negotiation-daily/political-negotiation-and-beyond-how-and-how-not-to-make-threats/>.

la parole de la part de ses prédécesseurs, phénomène envisagé comme *presidential saber-rattling*<sup>6</sup>.

Au cours de l'analyse, il s'agira aussi d'illustrer la manière dont un acte « périlleux à étudier, périlleux à accomplir » (Weill 1993, p. 90) a été déployé, de façon inédite et réitérative pour un président américain, au sein de l'écosystème d'écriture de Twitter. Mais, tout d'abord, qu'est-ce qu'une menace ?

### 3.1. À propos de la menace

On peut dans un premier temps se contenter de reprendre la définition de *menace* donnée par le *Trésor de la Langue française* en ligne (TLFi) : « une manifestation de violence par laquelle on signifie à autrui l'intention que l'on a de faire du mal ». Nous avons eu néanmoins recours à d'autres dictionnaires<sup>7</sup> dans le but de livrer un tableau plus précis de la menace, laquelle coexiste, à y bien regarder, avec une série de renvois sémantiques et lexicaux qui forment une configuration générale du champ couvert par ce terme et qui se trouve surtout en relation avec « force », « avertissement », « intimidation », « chantage », voire « bluff, rodomontade ».

La pragmatique lui confère le sens d'acte *promissif* par lequel un mal est annoncé à une cible, bien qu'elle soit à peine mentionnée dans les travaux d'Austin, qui la distingue des actes perlocutoires<sup>8</sup>. Pareillement, dans le classement searlien, son traitement est limité à son inscription, avec la promesse, dans la catégorie des actes *commissifs*, consistant à faire engager le locuteur à accomplir une action future<sup>9</sup>. Objet d'investigation complexe et « à plusieurs faces » (Weill 1993, p. 87), la menace est, dans la pluralité des cas, exprimée par un locuteur « disposant d'une certaine puissance ou d'un certain pouvoir » (Lamizet 2012), autrement dit en mesure de mettre la menace en exécution.

Tout en préfigurant un acte défavorable orienté vers le futur, rien ne garantit la réalisation du contenu annoncé, étant donné que « celui qui menace, contrairement à celui qui promet, ne contracte aucune obligation »

<sup>6</sup> C'est le professeur B. Dan Wood (2012) qui s'est particulièrement attaché à analyser le *saber-rattling* (littéralement le cliquetis des sabres dans leurs fourreaux), consistant en des menaces agitées par les présidents états-uniens entre 1945 et 2008 à l'encontre de dix-neuf pays étrangers.

<sup>7</sup> *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, 2010 ; *Dictionnaire historique de la langue française*, d'Alain Rey, édition de 2010 ; *Littré* disponible en ligne ; *Dictionnaire de l'Académie française*, 1<sup>ère</sup>, 6<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> édition.

<sup>8</sup> « En disant que je tirerais sur lui, je le menaçais » vs. « Par le fait de dire que je tirerais sur lui, je l'ai effrayé » (Austin 1970, p. 130).

<sup>9</sup> Ainsi que le signale John R. Searle (1969, trad. fr. pp. 99-100), la distinction principale entre promesse et menace réside dans le fait que l'acte de promesse « consiste à s'engager à faire quelque chose pour quelqu'un et non à quelqu'un ».

(Vanderveken 1988, p. 176). De plus, pour la réussite de l'acte, la capacité de l'agent à faire croire d'être capable d'accomplir l'action menacée s'avère fondamentale. En d'autres termes, le locuteur doit *apparaître* sincère aux yeux du destinataire et non nécessairement *l'être*.

Bien que les modes d'expression soient variables et variées, la structure « reconnaissable » comme menace correspond à la formulation conditionnelle (*menace sous condition*), constituée d'une protase (Si...) contenant la condition à remplir de la part du destinataire, et d'une apodose (alors...) encadrant les conséquences néfastes si celui-ci ne se conforme pas à la conduite qui lui est prescrite. Cela dit, l'état de l'art offre une répartition plus générale entre les menaces *explicites* ou *directes*, dans lesquelles des éléments constitutifs, (agent, cible, marqueur temporel, manière, moyen), sont clairement identifiables, et les menaces *implicites* ou *indirectes* (aussi *voilées*) où l'acte se déguise et demande par conséquent un effort interprétatif de la part de l'allocutaire à l'aide des indices contextuels.

### 3.2. *Argumentum ad baculum*

La menace a été également explorée sous la dénomination d'*argumentum ad baculum*. *Baculum* en latin signifie « bâton », métonymiquement un appel à la force, à la contrainte physique. Cette *fallacia* recourt à la menace pour forcer son adversaire à accepter une conclusion ou à agir dans un sens déterminé. La persuasion est pratiquée en suscitant de la peur chez le destinataire. Qui plus est, dans ce type d'argument démagogique, on voit bien que la cible n'est pas à l'égalité, manipulée en faisant appel aux émotions (l'utilisation d'un sentiment de peur pour renforcer un argument).

Plantin (2021, pp. 91-92) résume schématiquement l'*ad baculum* comme il s'en suit :

- L annonce à A qu'il risque de souffrir un dommage X.
- La réalisation de ce dommage dépend de L (agent du dommage).
- Ce dommage peut être suspendu si A accomplit telle chose C demandée par L, et que A ne ferait pas de bon gré.

Dans le cas d'une menace basée sur une alternative (*ou bien...ou bien*), celui qui menace offre au menacé un choix « entre deux maux, l'un plus grave que l'autre du point de vue du menacé et sans intérêt pour le menaceur » (*Ibid.*), l'autre relatif à la conduite exigée. Le destinataire se voit donc obligé à opter pour le moindre mal.

L'argument de menace s'oppose ou, en revanche, s'apparente avec d'autres arguments. Dans leur papier, Amossy et Koren (2019, p. 28) distinguent l'*ad baculum* de l'*ad metum* (du latin *metus* « crainte, peur ») lequel « annonce des conséquences catastrophiques qui ne dépendent pas de la volonté du locuteur », alors que « l'argument par la menace laisse entendre

que le locuteur veillera lui-même à faire advenir les conséquences redoutées si son interlocuteur ne se plie pas à ses exigences ». Dans la même veine, Plantin (2021) s'appuie sur la différenciation entre agentivité (le locuteur est lui-même source de la menace) et non-agentivité (le locuteur évoque des menaces extérieures). D'après Marianne Doury (2016) l'*ad baculum* se présente comme une variante, pourtant éloignée, de l'*argumentum ad consequentiam*, argument qui consiste à invoquer des conséquences indésirables dont la réalisation ne dépend pourtant pas de l'agent. Enfin, une symétrie entre l'argument « par le bâton » et l'argument « par la carotte »<sup>10</sup> se révèle, ce dernier encourageant le destinataire à adopter une ligne d'action en lui promettant une récompense.

Les travaux réalisés sur l'argument de la menace ont, chacun d'eux, posé diverses problématiques et perspectives, même à propos de sa généalogie. À l'appui de ce point, l'on peut évoquer C. L. Hamblin (1970, pp. 156-157) qui a tenté de tracer une histoire sur ses origines méconnues, en suggérant une première apparition dans *La Logique de Port-Royal* (1662), où il figurait parmi les sophismes d'autorités, tout en remarquant une possible manifestation plus en arrière dans le temps.

L'aspect le plus insidieux de l'*ad baculum* traité au sein de quelques études a principalement concerné son caractère fallacieux. À ce propos, l'on peut emprunter à Douglas Walton (2000, 2007, 2014), dont l'approche s'inscrit dans le cadre de la théorie pragma-dialectique, une réflexion visant à établir les conditions qui font qu'un argument résulte fallacieux et celles qui font qu'il soit légitime. Ainsi, l'argument de menace peut faire appel à la peur sans pour autant être fallacieux : c'est la nature du cadre dialogal qui décide la validité de l'argument mobilisé. Une menace est un sophisme si « elle brise le dialogue dans lequel s'engagent les participants et le fait dévier de son but originel. Elle peut être fallacieuse dans un échange délibératif, et pertinente dans le cadre d'une négociation » (Amossy 2016, p. 218). Pour aller plus loin, Robert Kimball (2006) s'est même attaché à déterminer des critères pour distinguer les *benign threats* des *malicious threats*.

Enfin, la menace se manifeste à travers des désignations et figures diverses : on parle ainsi d'*ominatio* (prophétiser un malheur qui se produira), de *cataplexis* (comprenant des expressions comme « Excusez-moi ?! » qui, accompagnée par une certaine intonation, vise à intimider) ou de *perclusio* ou *comminatio* (menacer de malheur pour des mauvaises actions), cette dernière traitée respectivement par Pierre Fontanier (1977) et Georges Molinié (1997).

<sup>10</sup> La locution courante « manier la carotte et le bâton » associe ces deux formes d'appel parfois encadrées dans l'expression « ad baculum carotamque ».



#### 4. Traduire Trump, une mission impossible ?

Si la complexité de l'activité traduisante n'est plus à démontrer, elle a été néanmoins plus marquée pour le cas de Donald Trump. Avant de se confronter à une manière de parler qui a certainement bousculé la conception même du discours présidentiel, en empruntant de moins en moins les formes canoniques et rituelles pour céder la place à des prestations discursives plus informelles et directes, les professionnels de la traduction ont eu tout d'abord affaire à une manière de penser et d'être d'un chef d'État qui a remis en avant la problématique liée à la conduite présidentielle (Pfiffner 2021).

L'art de traduire Trump, ou la *Trumpslation*, a constitué thème de débat parmi les traducteurs du monde entier faisant face à sa façon particulière de s'exprimer dans la communication publique. Ainsi que Bérèngère Viennot, traductrice de presse pour le site *Slate.fr* et de Trump, l'a posé lors d'un entretien, ses discours sont, paradoxalement, très faciles à comprendre mais très difficiles à retransmettre en raison d'un vocabulaire pauvre, répétitif (à titre d'exemple, la répétition d'adjectifs hyperboliques tels que « great », « tremendous » ou de tics linguistiques comme « nice » qui, dans une langue comme le français, peuvent recouvrir un champ sémantique vaste), des structures de phrases basiques, dominées par une syntaxe hachée, dépourvues de toute subordination, et enchâssées dans des pensées souvent inachevées ou déstructurées.

Sa langue est simple et pourtant interpelle, insinue, attaque, dénigre, menace. Son manque de courtoisie et ses propos grossiers, maladroits, voire violents ont animé d'intéressants débats qui rentrent dans la sphère de la déontologie et de la mission du traducteur. Sur la fidélité et la restitution correcte du texte source, une interrogation qui a particulièrement hanté les traducteurs a été la suivante : faut-il « oser » traduire Trump, utiliser un vocabulaire inopportun et potentiellement susceptible de cibler un pays ou une figure politique, en restituant ainsi les mots de l'homme tel qu'il parle, ou bien mitiger ses intentions, trouver des stratagèmes pour lisser ses allocutions mais risquer, de cette manière, de transmettre une pensée étoffée ou infidèle ? C'est aussi à cette question que nous tenterons de répondre.

#### 5. La traduction des tweets menaçants de Donald Trump dans la presse écrite française en ligne : analyse des stratégies

Dans un premier volet nous allons mettre en lumière la stratégie de la menace dans les tweets que l'on étudie comme échantillon représentant la rhétorique comminatoire de l'ex-président américain. Le but sera de dégager les caractéristiques langagières et techniques les plus importantes. Le micro-

corpus a été recueilli manuellement, grâce à l'archive *Trump Twitter Archive V2*. Les paramètres pour le repérage des observables ont été la définition lexicographique et le profil pragmatique de la menace. C'est à partir de ces messages postés que nous poursuivrons notre analyse en nous arrêtant sur quelques spécificités des textes cibles résultant du processus traductif et incorporés dans les articles de la presse quotidienne électronique (*Monde.fr*, *Figaro.fr*, *Libération.fr*...). Les textes journalistiques, tirés de la base *Europresse* et de *Google*, ont été choisis et regroupés selon un critère temporel et une recherche effectuée par un ou plusieurs mots-clés (par exemple : « Trump », « tweet », « Iran »). Comparer l'aboutissement de la circulation d'un même discours nous aidera à établir une analyse contrastive des traductions proposées par les différents journaux.

### 5.1. Études de cas

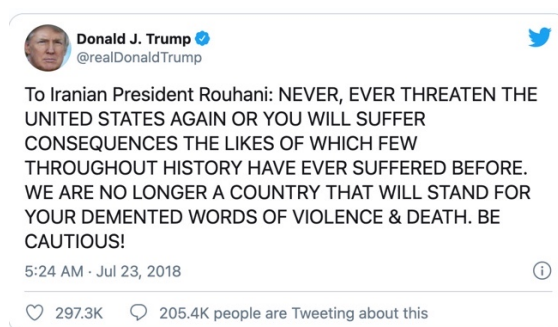


Figure 1.

Dans ce premier tweet, c'est tout d'abord la surenchère typographique à l'œuvre qui nous permet de rendre compte du degré d'agressivité caractérisant à maintes reprises le style des menaces *trumpiennes*. L'usage des majuscules, dont Trump est très coutumier, connote un sentiment de colère irrépressible qui nous oriente vers ses intentions. Les propos menaçants, adressés au président iranien Rouhani, interpellé au début du message, sont mis en mots à l'aide de la structure conditionnelle de type disjonctif, avec une protase exprimée à l'impératif, soudée à une apodose par la conjonction *or*. Comme nous l'avons déjà mis en relief, ce type de formulation incite à une double lecture de la part du destinataire qui, normalement, tendra à choisir le moindre mal. Tout en restant très explicite dans sa manière de s'exprimer, les conséquences annoncées demeurent pourtant très vagues, indéfinies et ancrées dans une dimension atemporelle. En outre, Trump élabore une prise de position sur l'Iran située ouvertement à l'antithèse de la précédente administration : pour cela, il construit un *we* collectif en se posant comme celui qui incarne le pays et en passant par l'adverbe *no longer* qui signifie littéralement *in the past but not now*. En outre, il nous semble qu'il se place en hauteur de son adversaire lorsqu'il

laisse présager qu'il est au bout de sa patience. Les éléments ainsi réunis font apparaître le président américain très crédible.

Du point de vue de la traduction, c'est la stratégie de la citation (*quote*) du tweet que nous tenons à exalter. Pour ce faire, nous proposons trois extraits tirés de la presse sélectionnée :

- (1) Rejetant cet appel du pied diplomatique de Téhéran, le Président Trump a réagi le 23 juillet par un tweet d'une extrême intransigeance : « Au président Rohani : ne vous avisez plus jamais de proférer des menaces contre les États-Unis ; sauf à vous exposer à des conséquences que très peu de peuples ont subies jusqu'à présent dans l'Histoire ! »

(*Figaro.fr*, signé par Renaud Girard, 23.07.2018, à 19h39).

- (2) « NE MENACEZ PLUS JAMAIS LES ÉTATS-UNIS OU VOUS ALLEZ SUBIT LES CONSÉQUENCES TELLES QUE PEU AU COURS DE L'HISTOIRE EN ONT CONNUS AUPARAVANT », a écrit le locataire le locataire de la Maison Blanche dans un message adressé à son homologue iranien Hassan Rohani. « NOUS NE SOMMES PLUS UN PAYS QUI SUPPORTE VOS PAROLES DÉMENTES DE VIOLENCE ET DE MORT. FAITES ATTENTION ! », a-t-il poursuivi.

(*Libération.fr avec AFP*, 23.07.2018, à 17h07)

- (3) [...] « Ne menacez jamais, jamais plus les États-Unis ou vous en subirez des conséquences dont peu ont eu à souffrir dans l'histoire. Nous ne sommes plus un pays qui supporte vos paroles aberrantes de violence et de mort. Soyez prudent ! », menacé-t-il. [...].

To Iranian President Rouhani: NEVER, EVER THREATEN THE UNITED STATES AGAIN OR YOU WILL SUFFER CONSEQUENCES THE LIKE...  
<https://t.co/xUdD66vfBW>

— realDonaldTrump (@Donald J. Trump)

(*LeMonde.fr*, signé par Arnaud Leparmentier avec AFP et Reuters, 23.07.2018, à 11h08)

Ainsi que le constate Hernández Guerrero (2020, p. 381), « tweets become news and are quoted when their content is relevant and of public interest ». Les citations garantissent un haut degré de fidélité tout en renforçant, en même temps, la crédibilité du journaliste qui doit toujours mentionner ses sources. Elles font ainsi l'objet d'un processus d'adaptation qui leur permet d'être intégrées dans les textes journalistiques. Dans (2), les aspects typographiques sont conservés dans leur forme brute. Ce procédé induit à penser à une intention réelle de la part du journaliste-traducteur de respecter la tonalité du scripteur du texte source, impliquant une plus forte authenticité. Toutefois, nous faisons l'hypothèse que ce choix serait dicté par une autre visée : celle de traduire le texte tout en respectant la ligne éditoriale et en

s’alignant à la tonalité du journal (étant l’identité de *Libération* notoirement progressiste et orientée à gauche).

Lorsque la citation est accompagnée par le lien renvoyant à l’original, comme le montre bien (3), le traducteur non seulement se manifeste plus clairement, mais met concrètement en place un réseau intertextuel et interdiscursif. Quant à (1), tout en parvenant à transmettre le sens convoyé dans le message anglophone, la réexpression de celui-ci pose la question de la fidélité au registre et au style de l’auteur cité. Ainsi, à la disparition des majuscules, qui comporte par ailleurs une atténuation de la disposition psychologique de l’agent de la menace (l’agressivité), ainsi qu’à des ajouts effectués au niveau de la ponctuation (par exemple, le point-virgule totalement absent de l’original), viennent s’associer des problématiques relevant la structure syntaxique et au registre du langage, qui ont été notablement changés. Des structures telles que *s’aviser de + infinitif* ou *sauf à + infinitif*, correspondant à un registre soutenu, voire littéraire, ne déclarent pas une fidélité au style de Trump, en revanche elles marquent un éloignement presque éclatant. Il est clair qu’une telle duplication est plutôt libre et soumise probablement plus à un souci d’adapter les propos aux besoins journalistiques, plutôt que par la volonté de les traduire avec exactitude.

Twitter présente plusieurs fonctionnalités, en particulier les outils multimodaux permettent au *twitto* de s’ouvrir à d’autres modalités pour caractériser et enrichir les contenus postés, comme pour le cas présenté ci-après où Trump a tiré profit des fonctions techniques propres au site de micro-blogging pour brandir sa menace :



Figure 2.

Ce tweet multimodal est une vidéo publiée sur son compte. Le milliardaire américain se montre attaquer physiquement un homme avec le logo de la CNN à la place du visage. Lourdemment critiquée par la classe politique et les médias traditionnels américains, la vidéo assume la fonction

d'une claire menace ainsi qu'une incitation à la violence à l'égard des journalistes de la chaîne télévisée. De surcroît, en visionnant la vidéo, l'attitude menaçante coexiste à une attitude de dérision. En se focalisant sur l'emploi des *hashtags* (ou mot-dièse), utilisés principalement sur Twitter, ces techno-morphèmes sont des segments créatifs qui peuvent remplir plusieurs fonctions (Zappavigna 2011), y compris celle d'indiquer le sujet du message posté. En l'occurrence, *#FraudNewsCNN* *#FNN* renforcent à un autre niveau la conflictualité et la rhétorique anti-média de Trump. Le message est ainsi dominé par une visée intimidante et insultante explicitement affichée.

En traductologie, la tendance à se focaliser exclusivement sur le texte est prédominante, mais la présence de nouvelles formes hybrides comme le tweet multimodal obligent à repenser ce concept et à prendre en compte d'autre matérialité, au-delà de la simple dimension verbale. La vidéo pose un problème spécifique, c'est-à-dire la conversion d'informations représentées visuellement en une forme verbale. En parallèle, la présence des mots-dièse nous a amené à interroger leur traduction. Plus précisément, une difficulté majeure peut directement concerner les *hashtags* insérés ou adjoints au message qui ne sont pas familiers à la culture d'accueil :

- (4) La vidéo dure 28 secondes, mais l'action en elle-même tient en quatre secondes, repassée à plusieurs reprises : l'actuel président américain, en costume, cravate, prend par le cou un homme au bord d'un ring de catch et dont la tête est masquée tout le long par le logo CNN, le met au sol et lui assène plusieurs coups de poing avant de se relever et de partir. [...]

(*Figaro.fr*, signé par Guillaume Descours et agence AFP, 02.07.2017, à 9h45)

- (5) Dans une vidéo publiée sur son compte Twitter, on voit Donald Trump plaquer un homme au sol près d'un ring de catch et le rouer de coup. Sur ces images modifiées, le visage de la « victime » est remplacé par le logo de CNN. [...].

*#FraudNewsCNN* *#FNN* [pic.twitter.com/WYUnHjjUjg](https://pic.twitter.com/WYUnHjjUjg)  
-- Donald J. Trump (@realDonaldTrump) July 2, 2017

[...] Ces derniers jours, il a renommé CNN, une de ses cibles favorites, « FNN », pour « Fake News Network » (« Réseau de fausses informations ») et pense désormais à opter pour « FraudNewsCNN » (« Info d'escrocs »).

(*Aujourd'hui en France.fr*, 02.07.2017, à 6h00)

Le texte reproduit dans (4) présente une analogie avec la figure descriptive de l'hypotypose (Eco 2003). Il s'agit d'un effet rhétorique sous lequel les mots peuvent rendre la description d'une scène de manière si évidente et si frappante que l'on croit la vivre. Cette stratégie a non seulement permis au traducteur la mise en mot de la vision des images, mais également le comblement de l'absence du tweet source dans le texte journalistique électronique. Au sujet de la réécriture des *hashtags*, qui se caractérisent par une composante créative et culturelle, le traducteur peut se voir amené à intervenir par des pratiques explicitatives, sans pourtant risquer de modifier

l'effet produit ou visée de l'original. Autrement dit, sa tâche doit notamment porter sur la retransmission du concept encadré et à la récréation du même impact sur le public cible. Cette solution consiste à effectuer une adaptation et à recourir à la transcréation<sup>11</sup>, pratique utilisée dans le monde du marketing et de la publicité, consistant en un mélange de traduction, adaptation et localisation, comme (5) l'illustre. Ce faisant, on respecte l'objectif des mots-dièse, même si cela implique qu'ils sont formulés de manière différente. Enfin, il est intéressant de souligner que, par souci d'une plus forte clarté, les *hashtags* d'origine sont représentés à côté de leurs traductions.

Nous venons de le voir, les tweets multimodaux posent des enjeux particuliers qui justifient que l'on y consacre une brève réflexion. C'est dans ce sillage que nous proposons un autre exemple intéressant d'expression de la menace à l'aide d'un montage-photo cette fois-ci :



Figure 3.

Le texte en surimpression *Sanctions are coming. November 5* est le point fort de ce tweet dans lequel Trump annonce le retour des sanctions draconiennes contre l'Iran, qui prendront effet le 5 novembre. La célèbre phrase *Winter is coming* de la série télé *Games of Throne*, qui fait partie du patrimoine culturel commun et relève d'un préconstruit, est reprise mais détournée par substitution aussi bien sur un mode menaçant que ludique. Le style et la police ont été adaptés aussi. À l'évidence, l'impact de la formule trouvée est augmenté par sa scénographie à travers laquelle la figure de Donald Trump surgit. Plusieurs facteurs liés à son *ethos* se nichent entre les lignes et les couleurs de la photo (posture, regard, habillement qui est un clair renvoi aux

<sup>11</sup> Sur ce sujet nous renvoyons à Gaballo 2012, Pedersen 2014 et Benetello 2017 entre autres.

couleurs du drapeau des États-Unis). Par ces éléments, le locuteur donne de lui-même une image précise et se rapporte de cette manière au matériau proprement verbal.

On l'a vu, l'image placée à côté, devant ou en arrière le texte sert parfois à clarifier le sens des mots. Un traducteur doit être capable de lire le texte et l'image ensemble pour capter le message et savoir le traduire dans toute sa complexité. Comment les difficultés posées par cette entité icono-textuelle sont-elles résolues ? Le traducteur va-t-il donner priorité au contenu visuel ou à la dimension textuelle du tweet ?

(6) [tweet originel]

« Les sanctions viennent » : Donald Trump a détourné vendredi la phrase emblématique de la série *Game of Thrones* pour saluer le prochain rétablissement des sanctions contre Téhéran, levées dans le cadre de l'accord sur le nucléaire de 2015, dont Washington s'est depuis retiré. Sur Twitter, le président américain a posté une affiche le montrant en train de marcher, costume bleu nuit et cravate rouge, la tête dirigée sur le côté, avec la mention « Les sanctions viennent » (« Sanctions are coming » en anglais en référence à « *Winter is coming* », titre du premier épisode de la série blockbuster, en utilisant une police de caractères similaires à la série de HBO. (*20minutes.fr avec AFP*, 03.11.2018, à 01h00)

(7) « Les sanctions arrivent. Le 5 novembre ». Sur l'affiche inspirée du feuilleton au succès planétaire *Game of Thrones*, se détache un Donald Trump imposant et menaçant. Le pastiche a été diffusé vendredi sur le compte Twitter du président américain lui-même !

(*Figaro.fr*, signé par Fabrice Nodé-Langlois, 04.11.2018, à 18h28)

Dans (6), la présence du tweet originel, que nous avons signalé entre crochets, comporte que tant la composante visuelle que celle textuelle soient à la portée du lecteur cible. Le traducteur-journaliste choisit quand même d'explicitier ce qui est inféré dans l'image, tout en étant conscient de l'impossibilité de produire le même effet. En revanche, le texte ainsi traduit ne duplique pas fidèlement son original puisqu'il est dépourvu du déictique temporel (*5 November*). Quant à (7), la traduction est purement littérale : d'ailleurs le verbe « arriver », à la place de « venir », est plus proche de l'anglais *come*, car il intègre l'idée de « se rapprocher, être imminent ». La dimension iconique est à peine mentionnée pour la faire passer en arrière-plan.

Certaines contraintes spécifiques à Twitter s'avèrent contournables. La taille maximum de 280 caractères constitue un trait technodiscursif caractérisant la twittécriture, comme Paveau (2012) nous le rappelle à juste titre, mais qui est contournable par la publication d'un message en plusieurs tweets (1/3, 2/3, etc.). À côté de ces transgressions de nature technique, il en existe d'autres qui ont affaire aux contenus souvent violents et offensants

affichés publiquement sur les plateformes numériques. Ainsi que Laforest, Fortin & Bernard Barbeau (2017, p. 1) l'ont justement mis en valeur :

si tout citoyen a aujourd'hui la possibilité de s'exprimer publiquement sur tous les sujets, cela ne va pas sans dérive : la contrainte de brièveté n'invite pas à la nuance et la violence verbale peut être accrue par l'anonymat des auteurs et l'ampleur de la circulation du message.

Les éléments que nous venons d'illustrer, le dépassement des signes admis et les messages violents publiés, ont été relevés dans le corpus collecté. Force est de constater que Trump n'était pas un simple citoyen mais appelé à exercer la fonction suprême aux États-Unis. Et pourtant ce qui se passe dans le tweet-fleuve ci-dessous, censuré par le réseau social pour apologie de la violence, a été relativement fréquent. Du reste, sa communication enflammée, « weaponized », pour reprendre le terme utilisé par Jennifer R. Mercieca (2019) est bien connue :

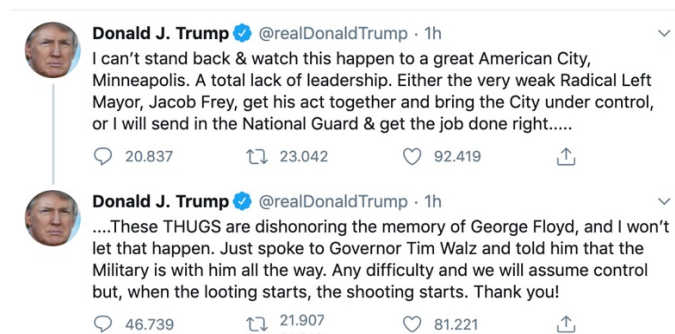


Figure 4.

Cet exemple dépasse la fameuse limite et se matérialise en deux messages, reliés à l'aide des points suspensifs et traversés par un ensemble de propos à la fois menaçants et insultants. La petite phrase (Krieg-Planque, Ollivier-Yaniv 2011) positionnée à la fin du deuxième tweet est particulièrement choquante : *when the looting starts, the shooting starts*. L'énoncé, qui relève d'un discours antérieur, repris et recyclé dans un nouveau contexte, celui des protestations explosées à l'échelle nationale à la suite de l'assassinat de George Floyd en mai 2020, constitue avant tout un bon exemple d'*ad baculum*. Utilisé pour la première fois par un policier blanc, Walter E. Headley, en réponse à une flambée de manifestations pour les droits civiques organisées à Miami en 1967, la formule choc est une incitation (raciste) à l'usage de la force et de la violence policière. Il est évident qu'une relation asymétrique (qui se manifeste également par le terme *THUGS*), où se jouent des rapports de pouvoir et de domination, s'installe. Ici, la *potestas* du président, fondée sur son statut, bouscule dans une forme d'autorité qui relève de la menace de violence physique.



La restitution d'un message au contenu violent peut poser plusieurs conflits, surtout de nature idéologique ou éthique. En particulier, la reproduction du slogan, dont la composante culturelle est très forte et dont la sonorité et l'effet percutant sont remarquables, peut perturber le travail d'un traducteur. En revanche, d'un point de vue journalistique, un tweet comme celui que l'on vient d'analyser renvoie à des considérations différentes, notamment en termes de hiérarchisation et de mise en relief de l'information mais surtout de « recherche du spectaculaire » (Bourdieu 1996) :

- (8) Le président américain a ensuite réagi en personne sur Twitter. « Ces VOYOUS déshonorent la mémoire de George Floyd et je ne laisserai pas faire cela », écrit-il en parlant des pillards parmi les manifestants. « Viens juste de parler au gouverneur Tim Walz et lui ai dit que l'armée est à ses côtés tout du long. **Au moindre problème, quand les pillages démarrent, les tirs commencent. Merci !** », a tweeté jeudi soir Donald Trump. (*20minutes.fr*, L.Br. avec AFP, 29.05.2020, à 16h20)
- (9) En 280 caractères, Donald Trump inscrit dans ce message deux allusions racistes, menace d'envoyer l'armée pour reprendre le contrôle de la ville et affirme que « **si des émeutes commencent, on commencera à tirer** » : une citation connue aux États-Unis car employée par le chef de la police de Miami lors des violences raciales survenues dans cette ville de Floride à la fin des années 1960. (*Monde.fr*, signé par Damien Leloup, 29.05.2020, à 16h37)
- (10) [...] Le tweet reste cependant intégralement visible lorsque l'on clique sur le message. « Ces CASSEURS déshonorent la mémoire de George Floyd, et je ne laisserai pas faire cela. Je viens de parler au gouverneur Tim Walz et lui ai dit que l'armée était pleinement à ses côtés », écrivait le président. « **Les pillages seront immédiatement accueillis par les balles** », ajoutait-il, dans une formule chargée. (*Croix.fr avec afp*, 29.05.2020, à 18h36)

La stratégie de la reprise partielle d'un tweet est employée dans tous les extraits proposés. La perte d'éléments ou le manque d'exactitude dans les citations trouvent une justification dans la volonté de produire une information d'intérêt pour le lecteur cible de l'article. Il est évident que, dans la hiérarchisation de l'importance des informations, c'est le slogan qui mérite d'être cité. Y a-t-il eu lissage ? Si (8) offre un texte cible qui perd en assonance mais s'avère quand même percutant, (9) et (10) présentent des permutations syntaxiques qui ne passent pas inaperçues. Plus précisément, le résultat de la modulation dans (9) se matérialise dans une structure conditionnelle qui ne permet pourtant pas de construire un sens satisfaisant en raison de la divergence de signification (« émeutes » ne correspond pas à l'anglais *looting*). Quant à (10), la phrase déclarative à la voix passive, dans laquelle sont visibles d'ultérieures modifications (*shooting* se nominalise en « balles », l'ajout de l'adverbe *immédiatement*), supprime la formulation de l'original tout en parvenant à sauvegarder son impact très choquant.

En se penchant sur les tweets trumpiens, l'on peut observer un style qui lui est propre et qui se caractérise, en général, par une extrême simplicité du langage. On constate en effet une absence de complexité syntaxique et de formalisme au profit d'un vocabulaire vague et des phrases courtes s'accommodant, cette fois-ci, aux traits typiques du dispositif :



Figure 5.

Le controversé *Muslim Ban*, décret anti-immigration empêchant les ressortissants de sept pays à majorité musulmane de revenir sur le territoire américain, vient d'être suspendu par la cour d'appel de San Francisco. À la suite de ce rejet, Trump prend la plume de Twitter et crie cette menace aux majuscules adressée à...un interlocuteur inconnu. Alors que son habitude bien ancrée depuis longtemps dans son langage de menacer de saisir en justice (en l'occurrence *court* se réfère à la Cour Suprême) émerge, légitimant cette attitude par l'évocation d'un danger lié à la sécurité de sa nation (appel à la peur), le vocatif « you » demeure indéfini et ambigu (les juges ou un juge en particulier ?).

Pour les besoins d'une analyse traductologique, ce tweet est un bon prétexte pour vérifier comment le traducteur est parvenu à trouver une solution *ad hoc* afin de résoudre la difficulté d'un allocutaire qui ne peut pas être reconstitué à partir du discours du locuteur source :

(11) Trump promet de poursuivre le combat judiciaire. Visiblement agacé, le locataire de la Maison Blanche s'est fendu dans la foulée d'un tweet entièrement en majuscules. « *RENDEZ-VOUS AU TRIBUNAL, LA SÉCURITÉ DE NOTRE NATION EST EN JEU !* » s'est-il-exclamé.

SEE YOU IN COURT, THE SECURITY OF OUR NATION IS AT STAKE !

–realDonaldTrump (@Donald J. Trump)

(*Monde.fr*, 10.02.2017, à 00h29)

(12) Pour l'heure, Trump – qui, par tempérament, déteste reconnaître ses erreurs au milieu du ring – ne semble pas pressé de céder. « On se verra au tribunal », a-t-il tweeté.

(*Figaro.fr*, signé par Laure Mandeville, 10.02.2017, à 18h58)

(13) « RENDEZ-VOUS DEVANT UN TRIBUNAL », a tweeté M. Trump, dénonçant un « jugement politique ».

(*Monde.fr*, signé par Gilles Paris, 10.02.2017, à 06h41)

On notera que (11) propose le message complet et que la formulation choisie

pour traduire « See you in court » se concrétise par une transposition grammaticale, en passant d'un verbe à une nominalisation<sup>12</sup>. Même choix dans (13) qui transforme pourtant la préposition « in » en « devant ». Les choses se présentent différemment dans le cas de (12) où la modulation et le changement du point de vue donnent comme résultat une construction avec le pronom indéfini « on » qui désigne le locuteur et l'allocutaire, avec le verbe « voir » au futur de l'indicatif, ce qui explicite le contenu menaçant de l'énoncé. En général, la remarque que nous pouvons faire est que la difficulté a été bien traitée, tout en soulignant des omissions.

Dernier exemple, dernier cas :



Figure 6.

Lors de son discours télévisé du Nouvel An, Kim-Jong Un rappelle au monde entier et au président américain qu'il détient l'arme nucléaire. À la suite de cette menace au ton provocateur, Trump lance ce tweet qui n'a pas été loin de déclencher une vraie guerre contre la Corée du Nord et dans lequel « se joue un rapport de pouvoir basé sur un attribut primaire, la taille » (Boulin, Levy 2018, p. 86). Dans ce message s'ouvrant sur un commentaire méta-énonciatif, étant donné que le locuteur se rapporte à la phrase du dirigeant par un verbe de dire (*to state*), on est confronté à un compendium d'excès et de vantardise (*bragging*). Le président affiche une masculinité qui cadre parfaitement avec sa tendance au discours auto-référentiel, ainsi qu'à sa façon de donner spectacle. La taille du bouton à laquelle il fait allusion désigne métonymiquement la force nucléaire. Toutefois, en disant que le bouton nucléaire nord-coréen ne marche pas, il entend dénigrer l'adversaire, exploiter ses faiblesses et le qualifier d'impuissant.

L'implicite et l'allusion gravitant autour du « bouton », véhiculés par un langage enfantin, peuvent constituer un objet intéressant sur lequel se pencher dans le cadre de la traduction.

- (14) [...] Donald Trump n'a peut-être pas le plus gros bouton, mais il a la réponse la plus rapide. Mardi, le président des États-Unis a de nouveau utilisé son compte Twitter pour se moquer de Kim Jong-un, le dirigeant de la Corée du Nord. « Kim Jong-un a dit qu'il avait un bouton pour lancer une arme nucléaire depuis son bureau. J'espère que

<sup>12</sup> Globalement, le français préfère les noms, alors que l'anglais tend à privilégier les verbes.

quelqu'un de son régime pauvre et en famine lui dira que moi aussi j'ai un bouton comme ça, mais que le mien est bien plus gros et puissant. Et qu'il fonctionne ! » a-t-il écrit.

(*Figaro.fr*, signé par Lucie Ronfat, 03.01.2018 à 21h37)

- (15) [...] Le président des États-Unis doit d'abaisser au niveau du petit dictateur d'un État paria qui affame sa population pour posséder la bombe atomique ? La réponse est bien sûr contenue dans un tweet, lancé tel un missile mardi soir vers 22 heures : « Le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un vient juste de déclarer que "le bouton nucléaire est constamment sur son bureau". Quelqu'un dans son régime appauvri et affamé pourrait-il l'informer que moi aussi j'ai un bouton nucléaire, mais il est beaucoup plus gros et puissant que le sien et mon bouton à moi fonctionne ! ».

(*Figaro.fr*, signé par Philippe Gélie, 03.01.2018, à 19h35, mis à jour le 04.01.2018, à 13h23).

Dans le passage proposé par (14) les éléments implicites et l'allusion sont retransmis mais avec des modifications importantes. L'hypothèse avancée est que le journaliste-traducteur ait agi dans un but d'explicitation, au travers des ajouts et des transpositions facultatives (« Nuclear Button is on his desk at all times » devient *qu'il avait un bouton pour lancer une arme nucléaire depuis son bureau*). De même, la question rhétorique que le locuteur pose est traitée différemment, avec des changements : *inform* est traduit par « dire », le verbe volitif *J'espère* est utilisé pour introduire la menace implicite et allusive. Toutefois, nous estimons que cette solution parvient à maintenir l'effet dérisoire et dénigrant que Trump entendait produire à l'encontre de son adversaire. Concernant (15), nous avons affaire à une traduction réellement fidèle, sans omissions, ni ajouts. En imitant la structure du message source, le journaliste-traducteur a été capable de trouver un juste équilibre entre fidélité et fluidité. Enfin, le choix de l'expression « et mon bouton à moi fonctionne ! » rend, selon nous, parfaitement l'attitude enfantine et fanfaronne de l'ex président.

## 6. Conclusion

Les conclusions qu'on peut tirer sont importantes. Le premier objectif était de s'interroger sur l'utilisation de la stratégie de la menace au sein d'un espace numérique. Les tweets de l'ancien président Donald Trump ont constitué le matériau idéal pour explorer cet aspect et, en même temps, pour attirer l'attention sur un côté inédit et obscur de sa présidence. En utilisant les paramètres linguistiques relevant de l'acte en question, nous avons cerné les caractéristiques principales de ces messages, souvent emplis d'une forte dose de violence, et nous avons mis en valeur des typologies diverses de menace (par exemple, directe, indirecte et conditionnelle). En outre, l'étude a révélé la façon dont son expression se combine bien avec les fonctionnalités propres

au réseau social. L'autre objectif de la contribution était de rendre compte des stratégies traductives de l'activité journalistique lors de la reprise et de la circulation de ces tweets menaçants. Les résultats ont montré des similitudes et des divergences dans les différentes versions du texte cible, tout en permettant de comprendre la variabilité sur la reproduction à l'occasion d'une telle circulation du discours. Les exemples ont montré une grande hétérogénéité dans les stratégies retenues, notamment celle de la citation, parfois ne parvenant pas à égaler en tout point la qualité ou le style du locuteur et du texte de départ, en raison aussi d'une volonté de privilégier les contenus ou la formulation les plus appétissants pour le lecteur cible. De plus, comme l'on a pu remarquer, en tout processus de traduction qui implique souvent des altérations, des pertes, des ajustements, s'y est ajouté, dans le cas qui nous a occupé, une seconde dimension, celle de l'*intermédiaticité*. Le déplacement d'un support à un autre entraîne des changements nécessaires : tout traducteur doit ainsi se composer avec les contraintes dictées par le réseau social, telles que les aménagements typographiques, les outils multimodaux, les techno-mots, qui dépassent largement le défi purement linguistique. En conclusion, la twittosphère et les discours médiatiques représentent sans doute des lieux qui favorisent la circulation de l'information de manière fluide. Toutefois, la presse parvient à conserver son pouvoir de s'approprier d'une information déjà diffusée et de lui donner une audience décuplée, la plupart du temps adaptée aux buts, aux besoins du journaliste et à la culture d'arrivée.

**Note bibliographique :** Federica Politano est doctorante en sciences du langage à l'université de Paris-Est Créteil, en cotutelle avec l'université UNINT de Rome. Sa recherche s'inscrit dans l'analyse du discours, en privilégiant les apports de la pragmatique et de la linguistique d'énonciation. Elle s'intéresse notamment au phénomène de la menace dans la communication politique sur les réseaux sociaux et à la circulation et traduction des discours dans les médias. Parmi ses publications, on peut citer : « Les Métamorphoses en latin et en français avec des explications historiques publiées par l'abbé Banier » (dans l'ouvrage collectif intitulé *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours*, Classiques Garnier, 2021) et « Les controverses linguistiques du Québec : le cas du Bonjour-Hi » (dans l'ouvrage collectif *Un hasard objectif. Études en l'honneur de Novella Novelli*, UNINT University Press, 2023).

**Author's address:** [federica.politano@u-pec.fr](mailto:federica.politano@u-pec.fr)

## Références bibliographiques

- Amossy R. 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Armand Colin, Paris.
- Amossy R. 2016, *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- Amossy R. et Koren R. 2019, *La gauche utilise-t-elle l'argument de la peur ? Les discours du meeting de Jean-Luc Mélenchon pendant la campagne présidentielle de 2017*, in "Studii de lingvistică" 1, pp. 15-32.
- Arnauld A. et Nicole P. 1662, *La Logique ou l'art de penser*, chez Guillaume Desprez, Paris.
- Austin J. L. 1962, *How to do things with Words*, Clarendon Press, Oxford; trad. fr. par Lane G. 1970, *Quand dire, c'est faire*, Seuil, Paris.
- Benetello C. 2017, *Transcreation as the Creation of a New Original : A Norton™ Case Study*, in Bogenç Demirel E. et al. (dir.) *Exploring Creativity in Translation Across Cultures*, Aracne, Ariccia, pp. 237-247.
- Bielsa E. et Bassnett S. 2009, *Translation in Global News*, Routledge, London.
- Boulin M. et Levy E. 2018, « *Only the Fake News Media and Trump enemies want me to stop using Social Media* » : *La rhétorique populiste de Donald Trump sur Twitter*, in "Études de stylistique anglaise" 13 [Online], Online since 20 March 2019. <http://journals.openedition.org/esa/3186>.
- Bourdieu P. 1996, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir éditions, Paris.
- Bourdieu P. 2002 [1989], *Les conditions sociales de la circulation internationale des idées*, in « Actes de la Recherche en Sciences Sociales », 145, 2002, pp. 3-8.
- Davier L. 2017, *Les enjeux de la traduction dans les agences de presse*, Presses universitaires du Septentrion, Lille.
- Davier L. et Van Doorslaer L. 2018, *Translation without a source text: Methodological issues in news translation*, in "Across Languages and Cultures" 19 (2), pp. 241-257.
- Doury M. 2016, *Argumentation. Analyser textes et discours*, Armand Colin, Paris.
- Eco U. 2003, *Dire quasi la stessa cosa*, Bompiani, Milano.
- Fontanier P. 1977, *Les Figures du discours*, Flammarion, Paris.
- Gaballo V. 2012, *Exploring the boundaries of transcreation in specialized*, in "ESP Across Cultures" 9, pp. 95-113.
- Hamblin C. L. 1970, *Fallacies*, Methuen, London.
- Heinderyckx F. 2002, *Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias*, Céfal SUP, Liège.
- Herman T. 2018, *Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump*, in "Argumentation et Analyse du Discours" 20 [En ligne]. <http://journals.openedition.org/aad/2504>.
- Hernández Guerrero M. J. 2019, *La traducción en las nuevas formas de periodismo*, in Montero Küpper S., Vázquez Gestal M. et Puentues Rivera I. (éds.) *Comunicación, Traducción e Interpretación/ Communication, Translation and Interpreting, MonTi Special Issue 5*, pp. 72-93.
- Hernández Guerrero M. J. 2020, *The translation of tweets in Spanish digital newspapers*, in "Perspectives" 28 [3], pp. 376-392.
- Kimball R. H. 2006, *What's wrong with Argumentum Ad Baculum? Reasons, Threats and Logical Norms*, in "Argumentation" 20, pp. 89-100.
- Krieg-Planque A. et Ollivier-Yaniv C. 2011, *Les « petites phrases » en politique*, in "Communication & Langage" 168 [numéro thématique].
- Laforest M., Fortin F. et Bernard Barbeau G. 2017, *Comprendre l'évaluation du tweet haineux par un spécialiste de la surveillance des réseaux sociaux*, in Matieu I.-A. (dir.), *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psychosociaux*, Prese Universitaria Clujeana, Cluj-Napoca, pp. 225-246.

- Lamizet B. 2012, *L'imaginaire politique*, Hermes-Science Lavoisier, Paris.
- Lavault-Olléon É. et Sauron V. 2009, *Journaliste et traducteur : deux métiers, deux réalités*, in "ILCEA" 11 [Online]. <http://ilcea.revues.org/210>.
- Lewin K. 1947, *Frontiers in group dynamics II: Channels of group life; social planning and action research*, in "Human Relations" 1, pp. 143-153.
- Lockhart M. 2019 (éd.), *President Donald Trump and his Political Discourse. Ramifications of Rhetoric via Twitter*, Routledge, New York.
- Longhi J. 2013, *Essai de caractérisation du tweet politique*, in "L'information grammaticale" 136, Peters Publishers, pp. 25-32.
- López Muñoz J. M. 2016, *Tweets politiques et image de twitteur : l'exemple de @fhollande*, in Corcuera J. F., Gaspar A. et al. (éds.), *Les discours politiques : regards croisés*, L'Harmattan, Paris, pp. 470-482.
- Maingueneau D. 2014, *Discours et Analyse du Discours*, Armand Colin, Paris.
- Mercieca J. R. 2019, *Dangerous Demagogues and Weaponized Communication*, in "Rhetoric Society Quarterly", 49 [3], pp. 264-279.
- Mercier A. et Pignard-Cheynel N. 2014, *Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux*, in "Revue française des sciences de l'information et de la communication" 5 [En ligne]. <http://journals.openedition.org/rfsic/1097>.
- Molinié G. 1997, *Dictionnaire de rhétorique*, Le Livre de Poche, Paris.
- Osborne P. et Roberts T. 2017, *How Trump Thinks*, Head of Zeus, London.
- Paveau M.-A. et Rosier L. 2010, *Le discours des objets. Pratiques et techniques de circulation, entre clandestinité et exhibition discursive*, in López Muñoz J. M. et al. (éds.), *La circulation des discours : medias, mémoire et croyances*, *Çédille. Revista des estudios franceses*, Monografias 1, <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3399614>.
- Paveau M.-A. 2012, *Genre de discours, et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature*, in "Pratiques" 157-158, pp. 7-30.
- Paveau M.-A. 2017, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Hermann, Paris.
- Pedersen D. 2014, *Exploring the Concept of Transcreation – Transcreation as "More than Translation"?*, in "Cultus: the Intercultural Journal of Mediation and Communication" 7, pp. 57-71.
- Pfiffner J. P. 2021, *Donald Trump and the Norms of Presidency*, in "Presidential Studies Quarterly" 51 [1], pp. 96-124.
- Plantin C. 2021, *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, ENS Éditions, Lyon.
- Poudat C., Wigham C. R. et Liégeois L. 2020, *Les corpus de la communication médiée par les réseaux : une introduction*, in "Corpus" [Online], Online since 31 January 2020. <http://journals.openedition.org/corpus/4720>.
- Searle J. R. 1969, *Speech acts: an essay in the philosophy of language*, Cambridge University Press, Cambridge; trad. fr. par Pauchard H. 1972, *Les Actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Hermann, Paris.
- Schäffner C. 2012, *Rethinking Transediting*, in "Meta" 57 [4], pp. 866-883.
- Stetting, K. 1989, *Transediting – A new term for coping with the grey area between editing and translating*, in Caie G. (ed.). Proceedings from the fourth Nordic conference for English studies, Copenhagen, University of Copenhagen, pp. 371-382.
- Valdeón R. A. 2015, *Fifteen Years of journalistic translation research and more*, in "Perspectives" 23 [4], pp. 634-662.

- Valdeón R. A. 2016, *Traducción periodística y gatekeeping*, in Martín Ruano M. R. et Vidal A. (éds.). *Traducción, medios de comunicación, opinión pública*, Comares, Granada, pp. 35-51.
- Van Doorslaer L. 2012, *Translating, Narrating and Constructing Images in Journalism with a Test Case on Representation in Flemish TV News*, in “Meta” 57 [4], pp. 1046-1059.
- Vanderveken D. 1988, *Les actes de discours*, Éditions Mardaga, Bruxelles-Liège.
- Walton D. 2000, *Scare Tactics. Arguments that Appeal to Fear and Threat*, Kluwer, Dordrecht.
- Walton D. 2007, *Media Argumentation. Dialectic, persuasion and rhetoric*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Walton D. 2014, *A Dialectical Analysis of the Ad Baculum*, in “Informal Logic” 34 [3], pp. 276-310.
- Weill I. 1993, *La menace comme acte de langage : étude diachronique de quelques formules de français*, in “LINX” 28, pp. 85-105.
- Wood, B. D. 2012, *Presidential Saber-Rattling: Causes and Consequences*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Zappavigna M. 2011, *Ambient affiliation: A linguistic perspective on Twitter*, in “New Media Society” 13 [5], pp. 788-806.